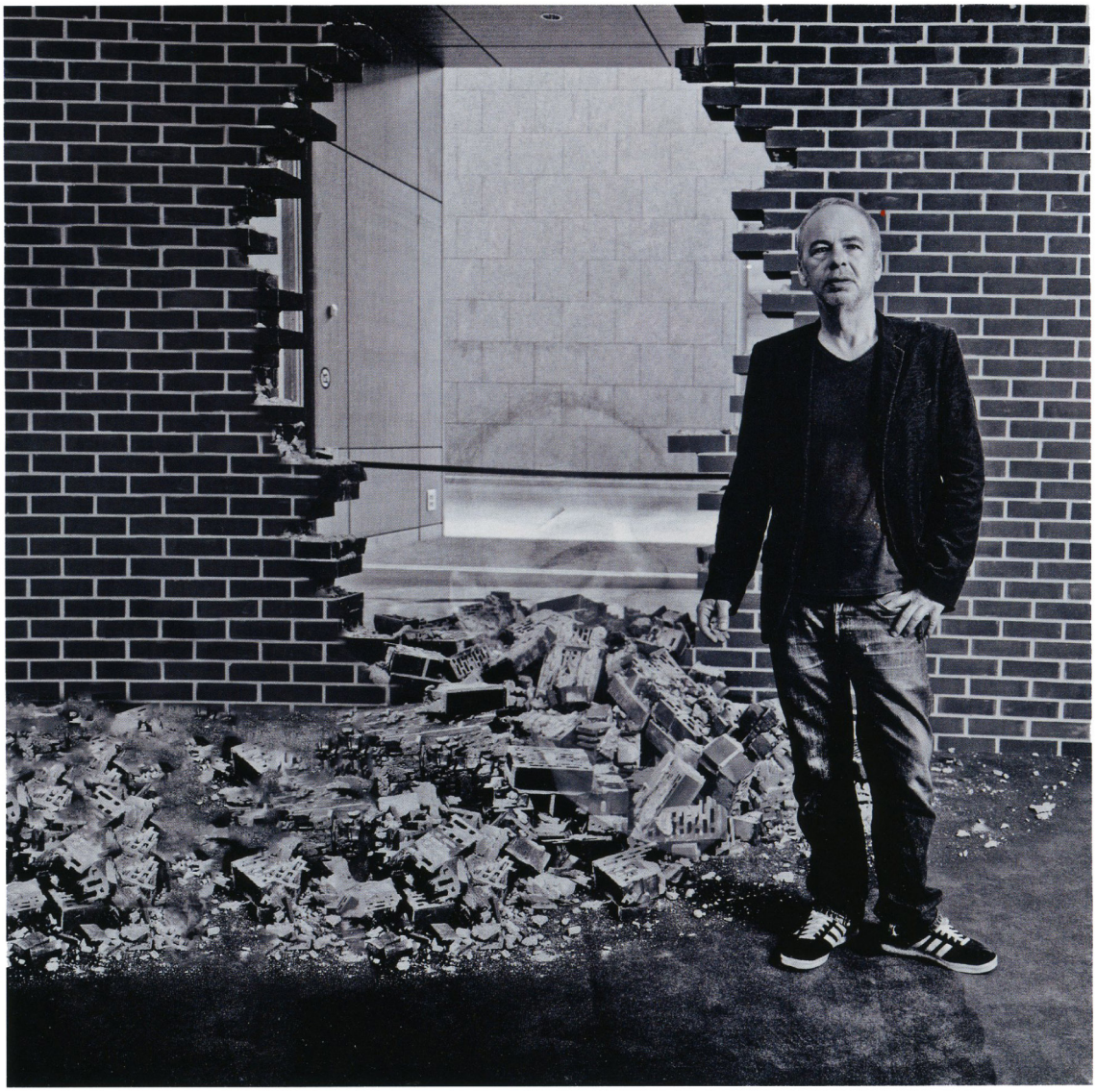
Poly
LA CULTURE SE CULTIVE !

Franck Scurti
poly
May - June 2011, N° 140, Pages 38-40
By Heré Lévy

Idées fixées

Une cinquantaine de pièces, dont une partie créée pour l'occasion : *Works of chance* est un précipité de l'œuvre de Franck Scurti. Voilà le Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg métamorphosé en un cabinet de curiosités conceptuelles qui dresse le portrait kaléidoscopique et complexe d'un des artistes français les plus prolifiques.



MICHEL REIN PARIS/BRUXELLES
GMR

Au premier abord, l'œuvre de Franck Scurti (né en 1965) déconcerte. On n'y trouve en effet ni unité stylistique, ni unicité du médium, puisqu'il explore tous les possibles, de la vidéo à l'installation, en passant par le gribouillage, la sculpture, la photographie, la BD, le collage… Liste très largement non exhaustive pour celui qui affirme : *« Je ne fais pas partie de ceux qui développent, tout au long de leur vie, trois thématiques ; il ne s'agit pas d'une critique mais, pour ma part, je n'ai pas choisi de travailler sur quelque chose, mais avec des choses. »* Distinction subtile qui place d'emblée l'artiste sur le terrain *« des idées »*. Pour lui, *« elles sont le point de départ de tout. La forme se doit alors, à chaque fois, d'être adaptée le mieux possible au propos. »* Le résultat ? Une création polymorphe – dont cette exposition est le reflet fidèle – où voisinent 44 dessins évoquant les différentes hypothèses de la création du monde (avec des noix comme "personnages" centraux), des planisphères en peau de serpent, des assemblages de boîtes de henné, un grand "lit / boîte de sardines"…

Franck Scurti, *Socialismo o Muerte*, 2002, Courtesy Galerie Michel Rein, Paris. Photo : M. Domage © ADAGP Paris 2011

De Dada à Duchamp

Pour le critique Michel Gauthier[1], l'œuvre de Franck Scurti se déplace, *« dans un sens ou dans l'autre, le long d'une ligne, entre valorisation esthétique de ce qui, a priori, ne le mérite guère, et dévaluation réglée des emblèmes du Bel Art »*. En somme, entre le ready-made de Marcel Duchamp (la métamorphose d'objets d'une intense banalité, comme un urinoir, en œuvre d'art) et Dada (l'utilisation des *« tessons misérables d'une culture périmée »* pour créer, comme l'affirmait Hugo Ball[2]). L'artiste le reconnaît, revendiquant son *« côté chiffonnier »* qui aime *« récupérer des objets et des résidus d'idéologie »*. Depuis ses débuts aux Beaux-Arts de Saint-Étienne (entre 1986 et 1989), puis de Grenoble (de 1989 à 1991), le Lyonnais, qui avait comme désir premier de *« devenir graphiste »*, va pêcher des idées, non pas chez son poissonnier – on ne résiste pas au vieux slogan eighties pour celui *« qui avait débuté en option com' »* – mais dans tout ce qui l'entoure. Son réservoir peut être matériel (objets trouvés en bas de chez lui ou ramassés dans les décharges strasbourgeoises pour l'exposition) ou intellectuel (idées politiques, éléments historiques etc.). Produisant un art à la fois conceptuel et ludique, souvent *« très imprégné de Fluxus »*, Scurti aime *« la provocation, l'humour, le détournement »*. S'il est subversif ce n'est pas au premier degré, mais par ricochets, puisqu'il s'attaque à *« nos conformismes de vision, travaillant souvent avec ce qui reste de nos psychologies, de nos a priori, de nos manières de regarder les choses »*.

L'artiste s'attache à métamorphoser le banal en art : il en va ainsi de trois objets du quotidien (un aspirateur, un parapluie et un ventilateur) placés pendant un an dans une source calcaire. Ils ont subi un processus de pétrification, rappelant la mythologie grecque et les effets du regard de Méduse. À l'origine liés au vent – donc au mouvement – ils sont désormais d'une immobilité presque inquiétante et semblent contempler le visiteur, goguenards et glacés. Trouver là une simple critique de la société de consommation fait hausser les épaules à Franck Scurti qui concède, un sourire en coin : *« Si vous voulez… »* Pour mieux nous faire comprendre ses intentions, l'artiste évoque le mur explosé qui ouvre l'exposition, *« pas vraiment une œuvre, mais un élément de scénographie… même si je n'aime pas ce mot qui induit des idées de théâtre. Il est absurde, car il a été construit pour être détruit. En outre, si vous regardez bien, les gravats se trouvent des deux côtés. Existe donc, à la fois, l'idée de casser un mur pour rentrer et pour sortir. »* Cette ambivalence passionne le plasticien qui a envie *« de pousser les gens à réfléchir. On ne peut, par exemple, pas comprendre une pièce en peau de serpent si on ne se remémore pas ce qu'elle représente pour les catholiques, pour les fétichistes… »*

Des idéologies à leur disparition

Dans une "exposition-œuvre" où chaque pièce fait sens par elle-même et interagit avec les autres pour former un ensemble cohérent (Scurti semble fasciné par la Gesamtkunstwerk, l'œuvre d'art totale, d'essence wagnérienne[3]), on entre aussi dans une réflexion sur ▸▸

MICHEL REIN PARIS/BRUXELLES GMR

Franck Scurti, *Cool Memories*, 1999, Fonds National d'Art Contemporain, Paris. Photo : M. Domage © ADAGP Paris 2011

l'histoire de l'art. Il tente en effet de revivifier les objets mais aussi de réinvestir les formes qui *« nous ont usé le regard »*. Il en va ainsi, par exemple, du Pop Art : la série des *Souad Boxes* évoque clairement la juxtaposition warholienne des boîtes de soupe Campbell… mais elle n'est pas si pop que cela. Découvrant par hasard, à Belleville, une boîte de henné de la marque Souad, il est fasciné par la beauté du dessin qui l'orne, une jeune femme qui se cache derrière sa paume… et fait la relation avec un terrible fait divers (l'actualité est une autre de ses sources d'inspiration) omniprésent dans les médias : Souad brûlée vive. Naissent des alignements de boîtes. Sur chaque ligne cependant, une d'entre elles, "truquée" et disposée aléatoirement, est devenue différente des autres. *« Warhol aurait-il fait cela ? Je ne le crois pas »* explique Scurti. Le Pop est donc traité comme résidu, simplement présent à l'état latent dans nos inconscients collectifs. On redécouvre ici le hasard en tant que moteur de création… comme le rappelle le titre de l'exposition strasbourgeoise *Works of chance* (œuvres du hasard). Les œuvres naissent *« de contingences, de rencontres fortuites, avec les choses, de programmes de permutation basés sur l'aléatoire »*.

Il est logique d'accommoder les restes dans un monde où les idées sont moribondes, de travailler sur l'histoire, comme pour ce fragment de jean découpé de manière à former le profil du Général de Gaulle, fulgurante *« évocation du plan Marshall »* ou de pratiquer une respiration artificielle sur des idéologies qui semblent crever la gueule ouverte comme des poissons échoués sur la berge. Cette situation, Frank Scurti l'a bien comprise lorsqu'il installe *La Quatrième pomme* en début d'année à Paris[4]. Hommage à Charles Fourier (1772-1837), elle fait référence au point de départ de la philosophie de cette figure du socialisme utopique : attablé dans la capitale, il commande une pomme qui lui est facturée 14 sous… alors qu'à Rouen, d'où il était parti le matin, il pouvait en avoir une centaine pour ce prix ! On a bien compris la théorie économique, les intermédiaires qui se sucrent, l'imposture commerciale et tout le bastringue… mais pourquoi "quatrième" ? Une illustration de la place de la pomme dans l'histoire avec Ève (et d'une), Pâris (et de deux) et Newton (et de trois). Sur cette pomme argentée est gravé un planisphère, mondialisation oblige… À Strasbourg, la pomme – sa matrice en plâtre blanc, plutôt – est explosée. Il n'y a plus d'idéologies. Le monde va à sa perte… ou alors le Macbook est menacé de disparition. Comme toujours chez Scurti, c'est grave et ludique à la fois… et susceptible d'interprétations en cascade. ■

[1] Dans sa contribution intitulée *Franck Scurti ou la politique du curseur* à la monographie *Home-Street-Museum* parue aux Presses du réel en 2010 www.lespressesdureel.com

[2] Poète allemand qui fut un des fondateurs de Dada en 1916 avec Tristan Tzara, Jean Arp, Marcel Janco et Sophie Taeuber-Arp

[3] On le constate aussi sur son site www.franckscurti.net

[4] Fruit d'une commande publique, elle est visible à Paris dans le XVIIIe arrondissement, au bout du boulevard de Clichy

Texte : Hervé Lévy
Portrait : Pascal Bastien pour *Poly*

→ **À Strasbourg, au MAMCS, jusqu'au 26 août**
03 88 23 31 31
www.musees.strasbourg.eu

MICHEL REIN PARIS/BRUXELLES